



# BIENVENUE À LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON





Bâtie à **partir de 1352** sur les fondations du palais qu'Innocent VI possédait du temps où il était cardinal, la **Chartreuse de Villeneuve les Avignon** illustre la volonté du nouveau Pape de rompre avec les dérives d'opulence de ses prédécesseurs.

À sa mort en **1362**, il est inhumé à sa demande dans l'une des chapelles du monastère. Son œuvre est poursuivie par son neveu **Pierre Selva de Montirac**, Cardinal de Pampelune, qui achève l'édification du cloître Saint-Jean en **1372** et fait de cette chartreuse la plus vaste de France.

Nicolas Colombel, *Saint-Bruno refusant l'évêché de Reggio de Calabre*, vers 1685 (détail)  
Huile sur toile. © Villeneuve les Avignon, Musée Pierre-de-Luxembourg / Maryan Daspet



## Saint-Bruno

fondateur de l'ordre des chartreux

Au XI<sup>e</sup> siècle, Bruno de Cologne (1030 - 1101) déçu par la cupidité des hommes, s'installe loin des villes avec quelques compagnons dans le massif alpin de la Chartreuse.

La communauté entend mener une vie d'ermite entièrement dévouée à la prière et à la contemplation. La Règle de Bruno, imposant notamment le silence, la solitude et la pauvreté, structure le nouvel ordre monastique qui par son austérité, jouit d'une grande réputation et va se déployer au fil des siècles en Europe et sur les autres continents.

Le monastère originel de la Grande Chartreuse, près de Grenoble, est aujourd'hui encore la maison mère de l'ordre.



Au fil des siècles, la Chartreuse accroît sa richesse et son influence. Le **XVII<sup>e</sup>** siècle est le temps des embellissements dus à **François de Royers de la Valfenière** qui a dessiné notamment l'impressionnant portail donnant sur la cour des femmes.

À la Révolution, vers **1793**, la Chartreuse est vendue par lots ; sa bibliothèque et les œuvres d'art qu'elle contenait sont dispersées. Une vie de village s'installe dans l'enceinte de l'ancien monastère. Dès **1835**, la dégradation de l'église et des fresques attire l'attention de l'écrivain Prosper Mérimée, alors inspecteur des monuments historiques qui mit aussitôt en œuvre des procédures de sauvegarde.

En **1909**, l'État entreprend la réhabilitation du monastère avec le relevé d'ensemble de l'architecte Jules Formigé, les premiers travaux de restauration et la décision du rachat progressif de tous les bâtiments du périmètre d'origine.

Les derniers habitants du quartier de la Chartreuse quittent les lieux en **1995**.

# Aujourd'hui

**LA CHARTREUSE**  
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

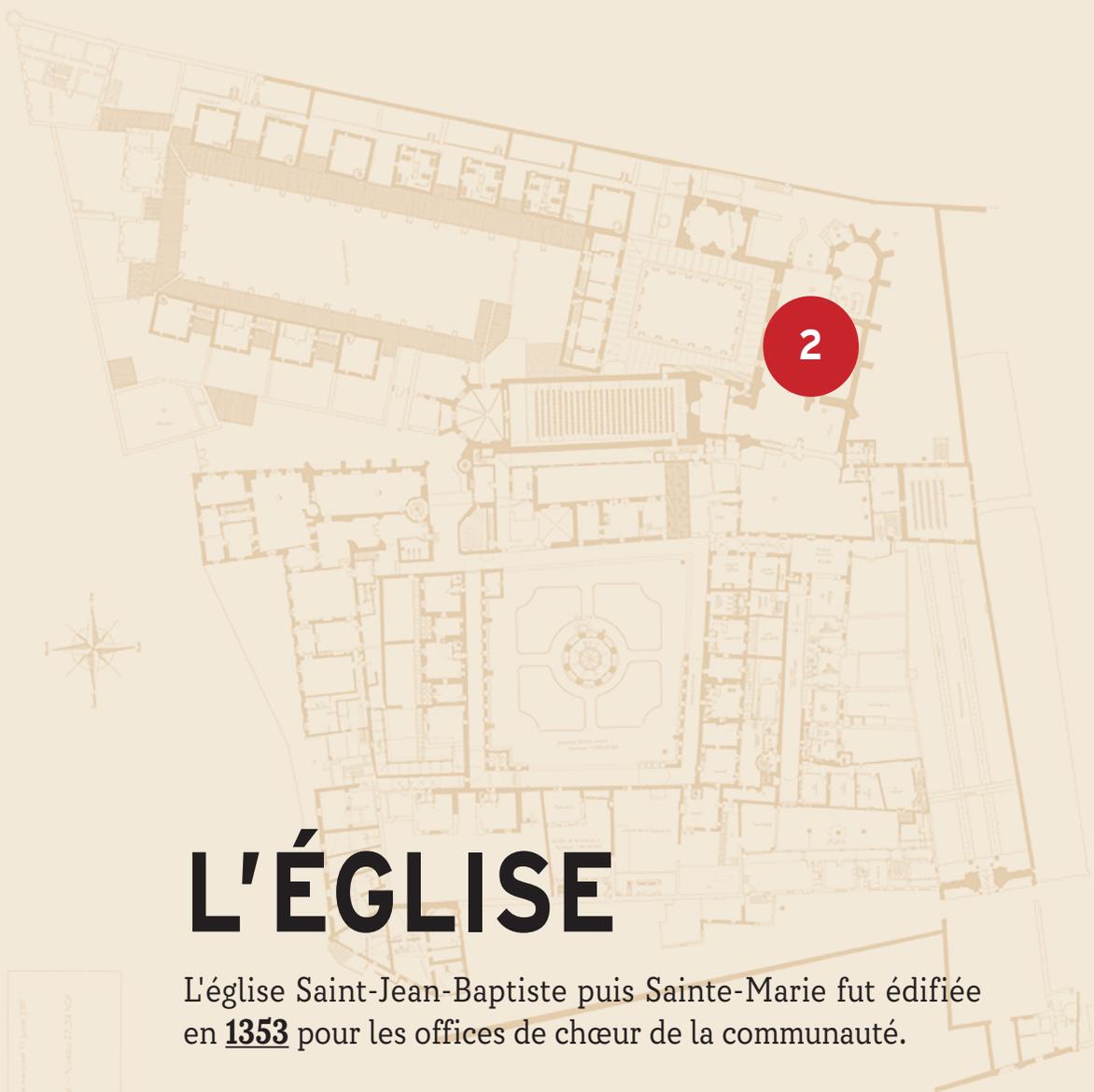
Sur près de deux hectares, la Chartreuse, grandement restaurée, séduit par la douceur de ses cloîtres et la brèche de lumière qu'ouvre dans l'église une abside effondrée.

En 1973, elle devient un **Centre culturel de rencontre consacré à l'accueil d'artistes en résidence**. Cette vocation actuelle du monument est née de sa construction rigoureuse autour d'espaces à ciel ouvert, prévue pour des vies de solitude et de communauté. Un peu à l'image des moines qui veillaient sur les âmes de leurs contemporains, les artistes, nouveaux occupants des lieux, sont les témoins attentifs de nos sociétés dont ils nous offrent reflets et représentations.

**La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle** est un lieu majeur en Europe consacré à l'écriture dramaturgique.

Elle accueille chaque année plus de quarante résidences d'auteurs ou de compagnies ainsi que des cycles de formation, séminaires de recherche et d'expérimentation.

Elle s'ouvre régulièrement aux spectateurs et visiteurs lors de répétitions publiques, d'événements ou d'expositions associant les résidents et d'autres artistes invités notamment au mois de juillet, en partenariat avec le Festival d'Avignon.



# L'ÉGLISE

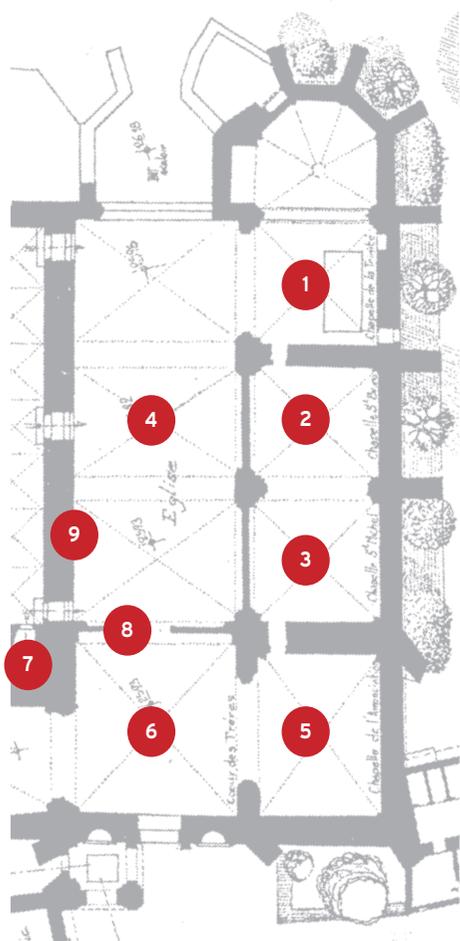
L'église Saint-Jean-Baptiste puis Sainte-Marie fut édifée en **1353** pour les offices de chœur de la communauté.



## Des fils, puis des pères et des frères

Du XIV<sup>e</sup> siècle à la Révolution Française, ce sont les fils de bonne famille, principalement les cadets, qui deviennent moines. En les confiant au monastère, leurs parents leur octroient une dot dont le bénéfice revient à l'ordre.

Une communauté de chartreux compte deux catégories d'occupants. Les Pères ont prononcé l'intégralité des vœux et vouent leur vie à la prière, principalement dans le silence de leur cellule autour des cloîtres. Les frères, « convers » s'ils sont religieux, ou « donnés » s'il s'agit de laïcs, suivent des offices liturgiques allégés et consacrent une part importante de leur temps au travail manuel. Ils servent le monastère.



Les trois chapelles latérales (**Trinité [1]**, **Saint-Bruno [2]** et **Saint-Michel [3]**) furent adjointes à partir de 1360 pour accueillir les tombeaux du Pape Innocent VI en 1362, puis de ses deux neveux en 1372.

La communauté étant plus nombreuse, le chœur des pères s'agrandit et occupe toute la **nef [4]**. Une travée réservée aux frères est ajoutée à l'ouest incluant le **chœur des frères [6]**, la **chapelle de l'Annonciation [5]** et le **beffroi [7]**.

Le **mur de jubé [8]** séparait le chœur des pères de celui des frères.

La grande sobriété du bâtiment de style gothique méridional remarquable par les nervures à facettes des ogives, les murs pleins, l'étroitesse des ouvertures, les contreforts extérieurs massifs et la sobriété de l'ensemble, est un choix de l'ordre des Chartreux qui se caractérise par sa volonté d'austérité. Néanmoins, il faut se figurer qu'entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les murs étaient ornés de magnifiques tableaux d'artistes de grand renom d'Italie, de Paris et de Provence dont la plupart sont aujourd'hui conservés au musée Pierre-de-Luxembourg à Villeneuve lez Avignon. Le maître-autel sculpté par Antoine Duparc fut transporté à la Collégiale Notre Dame en 1793 après le départ des chartreux.



9

# Aujourd'hui

La brèche de l'abside principale date du XIX<sup>e</sup> siècle et serait « l'œuvre » d'artisans peu soigneux ayant investi cet espace après la Révolution ; un « accident » offrant une vue éblouissante et étonnante sur le mont Andaon, ses oliviers et le fort Saint-André. On aperçoit toujours les marques de tâcherons sur les murs, signatures des bâtisseurs qui étaient payés « à la tâche ». Sur le mur Nord, on remarque encore l'emplacement de trois amphores de résonances en poterie [9]. Leur fonction était d'absorber l'écho pour rendre les chants des moines plus clairs et plus beaux.

Aujourd'hui, régulièrement, l'église accueille des lectures, des spectacles ou des concerts ouverts au public.



# LE TOMBEAU DU PAPE INNOCENT VI

Henry Auguste Calixte Serrur, *Portrait d'Innocent VI*, Copie d'après les tableaux du séminaire de Saint-Sulpice à Paris, 1839 (détail)  
Huile sur toile, Palais des Papes, Avignon. © Fonds national d'art contemporain / cliché Fabrice Lepeltier



## Innocent VI

Né Étienne Aubert dans le Limousin en 1282, Innocent VI fut le 199<sup>e</sup> pape de l'église catholique et le 5<sup>e</sup> dit « d'Avignon » succédant à Clément VI. Ami des gens de lettres, il est néanmoins un réformateur plutôt brutal.

Il mène une politique d'économie et intervient notamment en pleine guerre de Cent Ans pour la signature du traité de Brétigny le 8 mai 1360 entre Édouard III d'Angleterre et Jean II le Bon.

On lui doit la consolidation des remparts d'Avignon et plusieurs aménagements au Palais des Papes aujourd'hui disparus.



Le 12 septembre 1362, Innocent VI meurt et est inhumé le 22 novembre selon sa volonté dans l'église de la Chartreuse en présence du roi de France, Jean II le Bon.

**Le mausolée installé dans la Chapelle de la Trinité est l'œuvre de l'architecte Bertrand Nogayrol et des sculpteurs Thomas de Tournon et Barthélémy Cavalier.**

Les Chartreux feront accrocher, près d'un siècle plus tard, en face de ce tombeau le chef d'œuvre d'Enguerrand Quarton, *Le Couronnement de la Vierge*, conservé aujourd'hui au musée Pierre-de-Luxembourg à Villeneuve lez Avignon.



© Villeneuve lez Avignon, Musée Pierre-de-Luxembourg

Redécouvert en 1834 par Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, le tombeau fortement endommagé durant la période post-révolutionnaire où la Chartreuse était devenue un quartier de Villeneuve, fut d'abord transporté à l'Hospice de Villeneuve, pour retrouver sa place d'origine en 1959. Les ossements du pape placés dans un coffre de cuir, y furent transférés le 23 octobre 1960 par le nonce apostolique en France. C'est le plus complet des tombeaux de papes français parvenu jusqu'à nous.

Aujourd'hui

Ce monument en pierre de Pernes contraste, par ses riches sculptures, avec le dépouillement de l'église.

Bien qu'installé dans une Chartreuse, un certain faste s'impose pour le tombeau d'un pape. Un mur de clôture isolait cette chapelle de la nef de l'église où se trouvait le chœur des pères. Ce sont maintenant une grille et un filet qui protègent le gisant et la dentelle de pierre qu'offre cette minutieuse architecture de style gothique flamboyant, extrêmement fragile, en instance d'une restauration prochaine.



# LE PETIT CLOÎTRE

Le cloître de l'église ou petit cloître, appartient à la première période de fondation de la Chartreuse **entre 1353 et 1356** sous le pontificat d'Innocent VI.

C'est le cloître le plus luxueux de l'ensemble monastique : un lieu de passage, un paradis clos, lieu de fraîcheur, de verdure, de silence et de paix, d'ombre et de lumière. Les textes cartusiens en font la préfiguration de la Jérusalem céleste, lieu de rassemblement des élus de Dieu.

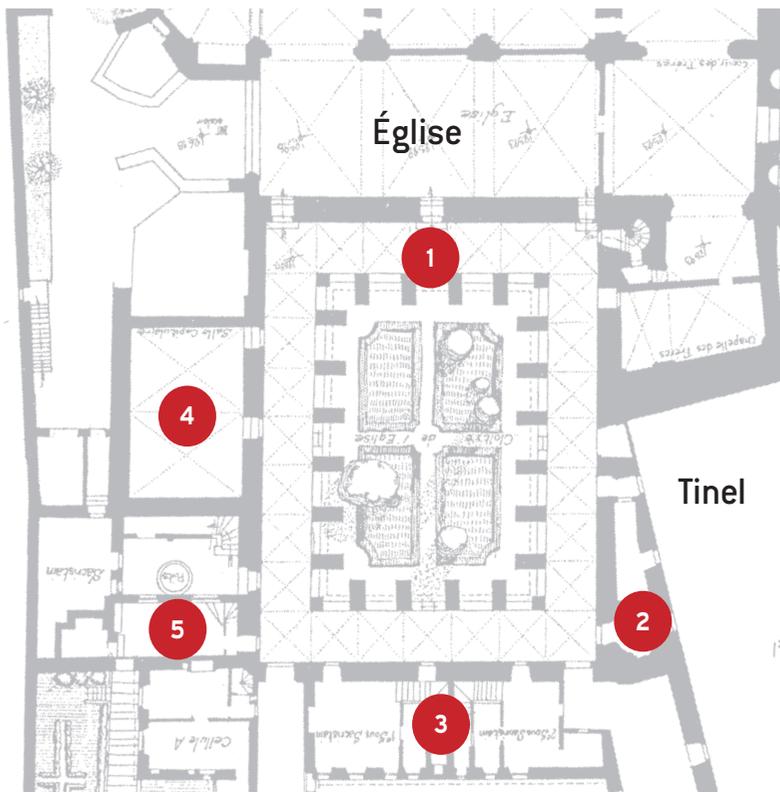
Au XIV<sup>e</sup> siècle, le petit cloître était décoré de fresques et les culots des croisées d'ogives étaient sculptés. Ces culots ont été brisés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les moines pour être remplacés par des stucs d'apparence moderne.

## La vie cénobitique

**Le petit cloître donne accès à toutes les parties cénobitiques, c'est-à-dire qu'il dessert tous les lieux où les chartreux sont appelés à se réunir (église, salle capitulaire [4], rasure [5] et le réfectoire utilisé les jours de solennités, les dimanches et les jours de deuil). Les autres cloîtres et les cellules de moines sont les espaces de la vie érémitique, en solitaire.**



La galerie méridionale [1] compte trois portes ouvertes sur l'église : l'entrée du chœur des frères, l'entrée du chœur des pères et l'entrée du célébrant. Aux angles, on remarque deux bénitiers datés de 1587.



Au nord-ouest du cloître, se trouve le lavabo [2]. Les pères Chartreux se réunissaient dans le tinel, ancienne salle d'apparat du palais du cardinal et aujourd'hui la salle de spectacle du centre culturel de rencontre, pour partager le repas dominical. Ils entrent dans la salle par ce petit vestibule qui abritait un lavabo en marbre dont ne reste que la trace de son emplacement. Le repas était toujours pris dans le silence. Seul un des pères a la parole dans le réfectoire pour donner lecture des évangiles.

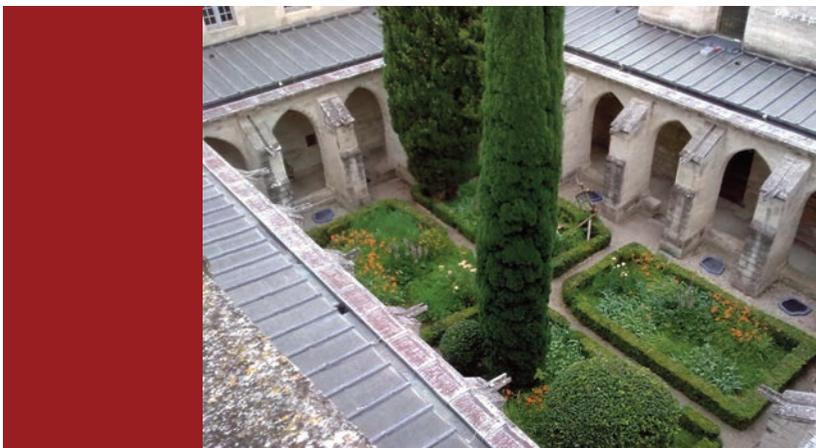
Au nord se tenaient les cellules des sous-sacristains [3] qui sont aujourd'hui un espace de présentation d'expositions temporaires.

## Le spaciement

La galerie sud est dite « du colloque » car les dimanches et jours fériés, les religieux ont licence de rompre le silence pendant un bref moment : le *spaciement*.

Ailleurs, cette promenade hebdomadaire se faisait au-delà de la clôture des monastères car les « chartreuses des champs » étaient bâties habituellement loin des bourgs et des hommes. À Villeneuve lez Avignon, dès la fondation, le village n'étant déjà pas loin, on parlera plutôt d'une « chartreuse des villes ».

Les moines n'étaient pas autorisés à sortir.





# LA SALLE CAPITULAIRE

Cette salle dite aussi **du chapitre** peut paraître de dimensions modestes.

Sa construction correspond à celle de la fondation de **1356**, pour accueillir douze moines.

Lorsqu'à la seconde fondation le nombre des pères est porté au double, l'emplacement du chapitre ne permet pas un agrandissement. Il s'agit ici du chapitre des pères, celui des frères étant dans une autre partie du monastère.

Chez les chartreux, la salle capitulaire ne comporte qu'une porte et on la tient fermée (de là l'expression : ne pas avoir voix au chapitre) au contraire de ce que l'on peut voir dans toutes les abbayes cisterciennes où le chapitre est ouvert aux regards et à la lumière extérieure.



La salle capitulaire est **le lieu de lecture** de la règle de l'ordre, on en lit "un chapitre".

C'est aussi le **lieu de la confession**, on y reçoit ses pénitences. C'est également **dans cette pièce que le prieur prêche** pour les grandes cérémonies et que l'on admet les novices.

Enfin, c'est **le lieu de réunion** quand il s'agit d'administrer : vendre une terre, une barrique de vin, etc. La communauté s'engage, donc on délibère.



Reynaud Levieux, *La Crucifixion*, vers 1651. Huile sur toile.  
© Villeneuve lez Avignon, Musée Pierre-de-Luxembourg

La salle capitulaire donnait sur la sacristie aujourd'hui effondrée. On pouvait y contempler de grands tableaux de Reynaud Levieux sur le thème de la Crucifixion que l'on peut admirer à présent au musée Pierre-de-Luxembourg de Villeneuve lez Avignon.

## *L'Osculum infame*

**Un des culots de voûte sculpté suscite beaucoup de questions.**

**On suppose qu'il s'agit là d'une représentation du thème de l'*osculum infame*, le baiser infâme.**



**Dans des rituels sataniques, l'allégeance au diable passe par le fait d'embrasser l'anus du bouc.**

**Est-ce en encore la recommandation au silence qui est ici représentée, l'injonction de ne pas faire n'importe quoi avec sa bouche ?**

**On avance parfois que les sculpteurs de pierre pouvaient aussi être anticléricaux...**

# LA CELLULE DU SACRISTAIN ET LA RASURE



Gravures représentant les habits de Chartreux. Estampes originales du Musée Dauphinois de Grenoble.

**Le sacristain** occupait une cellule répartie sur deux niveaux. Sa cellule à l'étage et la rasure au rez-de-chaussée.

Dans une communauté où la vie était scandée par les offices et les prières, il remplissait deux fonctions capitales : il était à la fois le maître du temps et le gardien du trésor de l'église.

1551 a sans doute été à cet égard une année importante : on a installé à la Chartreuse une horloge à poids qui actionnait la cloche située dans le beffroi de l'église.

Avant cette date, il fallait avoir recours à des procédés plus incertains ou à une technologie plus rudimentaire pour régler la vie de la communauté : chant du coq, astres, cierges allumés, sabliers, clepsydras (horloges à eau), cadrans solaires, ou même récitation ininterrompue de psaumes.



En outre, le sacristain s'occupe de l'entretien du mobilier et de la vaisselle liturgique.

Le local du bas se nomme **la rasure** parce qu'on y rasait les moines, seuls les frères portant la barbe. On y entretenait aussi la tonsure (symbole de la couronne du Christ sur la tête des moines).

À tous ces égards, le point d'eau dans la cour se justifie.

9

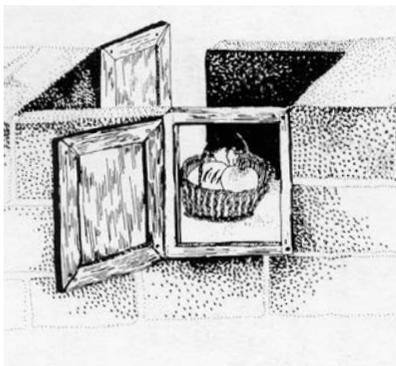
8

# LA CELLULE DU PÈRE CHARTREUX ET LE JARDIN DES SIMPLES

La **cellule** est le lieu de vie du Père Chartreux, elle représente son ermitage, un lieu de réclusion, un espace de travail intellectuel, physique et manuel. Le père y passe la plupart de son temps. Il y prie, mange et dort, dans la solitude et le silence.

Les cellules se composent de plusieurs pièces.

L'**Ave Maria**, est un sas par lequel on entre dans la cellule pour mieux marquer encore la rupture d'avec l'extérieur. Au moins trois fois par jour pour aller à l'église, le chartreux se place sous l'invocation de la Vierge quand il sort comme quand il rentre.



## Le passe-plat

La communication, limitée au strict minimum entre la cellule et l'extérieur, s'effectue par le passe-plat, petit placard à double entrée à côté de la porte principale. Celui-ci est courbé pour éviter que le père ne puisse en aucun cas apercevoir le frère qui amène les repas ou vient récupérer de petits mots par lesquels le père pouvait commander des livres ou des plantes.

Juste à côté, on a une chambre appelée **cubiculum**, pièce dans laquelle le père passe la majeure partie de son temps pour dormir, prendre son repas quotidien, ainsi que pour les prières en cellule et l'étude des textes liturgiques.

À l'étage, se situait l'**atelier**, la pièce dévolue aux travaux manuels, souci constant des moines chartreux. Pour apporter un équilibre dans l'emploi du temps rythmé par la prière, l'activité manuelle doit fatiguer le corps et libérer l'esprit qui sera ainsi plus apte au recueillement et à la contemplation. Ils pouvaient y couper du bois ou confectionner de petits objets. Il y a une tradition d'ébénisterie chez les chartreux.



© Dentale Akmen

## Soigner son jardin

Les moines disposaient en outre d'un jardin attenant à chaque cellule où ils cultivaient eux-mêmes des fleurs et « des simples » (plantes médicinales). Espace d'agrément permettant notamment de suivre l'enchaînement des saisons, le jardin est un support à la prière et un hommage au Créateur. Les jardins et leur entretien occupent une place centrale dans la vie des monastères cartusiens. Ce sont les pères Chartreux qui, en montagne, ont créé et conservent encore aujourd'hui le secret de la composition de la fameuse liqueur de Chartreuse à partir de plus de 130 plantes différentes.



Aujourd'hui

Les anciennes cellules de moines ont été transformées en studios et appartements équipés pour accueillir en résidence d'écriture des artistes auteurs ou traducteurs de théâtre, parfois accompagnés de metteurs en scène, comédiens, chorégraphes ou danseurs et plus ponctuellement des plasticiens dans le cadre de partenariats avec des structures spécialisées dans l'art contemporain.

La durée de ces temps de travail de recherche et de création au Centre national des écritures du spectacle peut varier entre 2 semaines et 3 mois.

10



# LA BUGADE

Installation de Jeongmoon Choi pour l'exposition *Vers une architecture de lumière* en 2015



La bugade est un terme d'origine provençale, bugado, qui désigne la grande lessive du linge de maison et par extension le lieu où on faisait la lessive. Équipée d'un puits et d'une vaste cheminée pour faire bouillir l'eau, les frères chartreux y lavaient le linge.

L'espace, tel qu'on le visite aujourd'hui, a été l'objet d'une réfection au XVIII<sup>e</sup> siècle. La belle voûte d'arêtes constitue un exemple remarquable de savoir-faire des tailleurs de pierre de l'école d'Avignon au XVIII<sup>e</sup> siècle.

À l'étage, après avoir gravi les marches du grand escalier central, on accède au séchoir sous une belle charpente. C'est dans cette salle ayant les mêmes dimensions que celle où on lavait le linge et qui était alors ouverte à tous les vents, que la lessive était suspendue le temps de sécher.

## Aujourd'hui

Les espaces offerts par la salle de la lessive et le séchoir ainsi que les cellules de la prison adjacente sont désormais le lieu privilégié d'accueil d'expositions temporaires artistiques et thématiques.

Avec deux à trois accrochages différents chaque année, les expositions programmées au Centre national des écritures du spectacle font toujours dialoguer les œuvres et leur propos avec l'architecture des lieux, tout autant d'occasions pour redécouvrir ce monument si singulier.



11



# LA PRISON

© 2007  
Projet de loi n° 223  
Projet de loi n° 223



Les prisons sont nombreuses dans les chartreuses du Moyen Âge et perdurent jusqu'à la Révolution de 1789 malgré les limitations des édits royaux. Dans toutes les chartreuses réoccupées après la Révolution, les prisons ont été détruites : la justice seule dorénavant se reconnaissant le droit de mettre en prison.

On s'est longuement interrogé au sujet de la proximité de la bugade et de la prison. Plusieurs hypothèses ont été émises : les chartreux emprisonnés bénéficiaient ainsi de la chaleur de la bugade, ou de la lointaine compagnie des frères chargés de la lessive ou encore de leur surveillance quasiment constante.

Étaient passibles de prison les frères ou pères coupables de manquements graves à la Règle : sortir sans autorisation, arriver en retard à l'office, s'adonner à l'alchimie et pour les frères qui ne vivaient pas l'isolement comme les pères, avoir de l'argent sur soi ou des relations avec les femmes.

C'est aussi un lieu où le chartreux se remettait en cause s'il ne pouvait plus vivre dans l'Ordre. La peine maximale ne pouvait excéder un an, assortie de pénitence et de jeûne. Le religieux était alors relevé de ses vœux. Il repartait, disait-on, faire pénitence dans le monde



## Une architecture pratique et symbolique

**La prison compte sept cellules de prisonniers, un nombre qui évoque les sept péchés capitaux. Elles se répartissent sur deux niveaux : trois au rez-de-chaussée, attenantes à la bugade et quatre à l'étage.**

**L'espace est étroit : 12 m<sup>2</sup> environ.**

**Le pénitent avait à sa disposition une table et un lit.**

**Dans chaque cellule, une lucarne dirigée vers l'autel situé à l'étage permet aux reclus de suivre l'office sans sortir, à ne pas confondre avec les passe-plats. Le dernier espace, plus vaste au rez-de-chaussée, est le bûcher.**

**On y entreposait le bois qui servait notamment à chauffer l'eau pour la lessive.**



# LE CLOÎTRE DU CIMETIÈRE ET LA CHAPELLE DES MORTS

La forme allongée et le déambulatoire flanqué de douze petites maisons de moines sont tout à fait caractéristiques de l'architecture des chartreuses.

**Le grand cloître** a servi de nécropole depuis la fondation du monastère au XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution.

On estime à plus de 600 le nombre de moines qui y furent inhumés anonymement, dans la simplicité de l'usage des monastères cartusiens, sans sépulture avec une simple croix de bois.

Une seule croix en pierre était disposée à l'emplacement de l'inhumation du chef de la communauté, le dernier prieur décédé.



## Vers l'éternité

**Très présent dans les cimetières en Provence, le cyprès est le symbole de la vie éternelle.**

**Sa silhouette élancée et massive dégage une impression de sérénité et de force.**

**Elle tire un fil qui relie le ciel à la terre.**

**Ces arbres sont aussi des alliés de la biodiversité.**

**Chacun des cyprès monumentaux de la Chartreuse accueille aujourd'hui plus d'une trentaine de nids d'oiseaux.**

**La chapelle des morts** a été reconstruite au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, adossée au mur du jardin des sous-sacristains.

On portait le corps du religieux décédé dans cette chapelle pour le laver, selon les prescriptions des *Coutumes*, texte rédigé par Guigues, cinquième prieur de la Grande Chartreuse, décrivant les modes de vie des chartreux.

Vêtu et muni du chapelet de sa profession, le défunt était allongé sur une planche où on clouait ses vêtements et le capuchon de la cuculle.

Après la messe solennelle, les chartreux, tête couverte, se rendaient au cimetière au son de la cloche.

On descendait le corps sur la planche dans une fosse, à même la terre, la tête tournée vers l'église si possible.

L'officiant jetait une pelletée de terre puis les frères et les domestiques comblaient le trou, tandis que les pères psalmodiaient.



Aujourd'hui

Après la Révolution, comme l'ensemble des bâtiments de la Chartreuse, le grand cloître fut habité. Les déambulateurs ont été sectionnés pour offrir aux habitants des anciennes cellules de moines une pièce en plus servant parfois de cuisine comme en témoignent les voûtes partiellement roussies par les fumées.

Le cloître du cimetière est le plus grand espace de la Chartreuse. Des lectures, installations plastiques ou d'autres interventions artistiques peuvent ponctuellement s'y tenir. Cet espace est aussi particulièrement protégé. Depuis 1999, la Chartreuse applique pour l'entretien de ses jardins un protocole de bonnes pratiques écologiques pour la préservation du vivant. En 2020, la Chartreuse a reçu le label "Refuge LPO" de la Ligue de protection des Oiseaux - Agir pour la biodiversité.

De nos jours, la chapelle des morts accueille le dispositif numérique d'interprétation de la chapelle des fresques.



# LA CHAPELLE DES FRESQUES

Quand Innocent VI transforme son palais cardinalice en monastère, il veut offrir aux chartreux un lieu somptueux. Il fait peindre dans la chapelle prolongeant le tinel une vie de saint, celle de Jean-Baptiste qui a vécu au désert et est considéré comme un précurseur de l'ordre.



## Le « Peintre des papes »

Une quittance des comptes pontificaux d'Innocent VI pour l'année 1355 fait état de travaux de peinture "au palais de Villeneuve" réalisés par Matheus pictor.

Il s'agit de Matteo da Viterbo, dit Giovannetti, prêtre et peintre né vers 1322, ami de Pétrarque, qui dès 1346 mit son talent au service du pape Clément VI en couvrant de fresques le palais d'Avignon avant d'intervenir dans la future Chartreuse de Villeneuve lez Avignon à la demande d'Innocent VI.

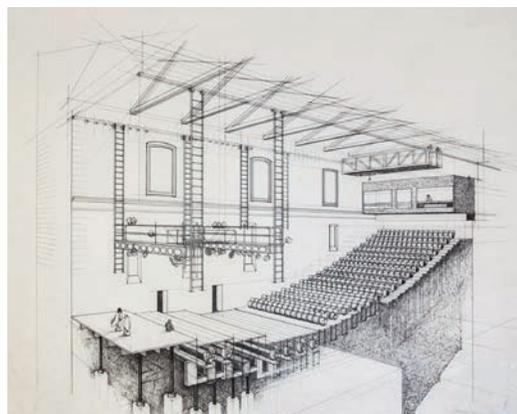
Il continue de peindre au service du Pape Urbain V jusqu'en 1367 avant de retourner à Rome où il meurt l'année suivante.



Les boîtes scéniques dans lesquelles se déroulent les différentes séquences du récit forment un décor d'architecture en trompe-l'œil qui se développe sur le pourtour de la chapelle et laisse voir en parties hautes et sur la voûte un magnifique ciel bleu nuit et vert émeraude traversé de stratus roses et peuplé d'anges, hélas presque entièrement effacés aujourd'hui.

Le peintre Matteo Giovannetti a largement anticipé les expériences de peinture perspectiviste du siècle suivant. Il développe également un véritable art de conteur, volontiers anecdotique et narratif dans la peinture des scènes, n'hésitant pas à rajouter de façon ludique des détails familiers et des jeux d'illusion.

Il faut imaginer que ce décor peint s'étendait initialement aussi au tinel, constituant alors avec la chapelle l'un des plus fastueux espaces peints du Moyen-Âge. Au tinel, il ne reste malheureusement que les embrasures peintes de quelques fenêtres. Les appartements pontificaux, vraisemblablement situés dans le prolongement de la chapelle, ont sans doute également fait l'objet de commandes au peintre.



La chapelle des fresques est dorénavant séparée du tinel, ancien réfectoire des moines transformé en salle modulable pour des spectacles et les répétitions des artistes accueillis en résidence au Centre national des écritures du spectacle.

La chapelle des morts en face présente, une application numérique permettant de découvrir en détail l'ensemble du programme iconographique de la chapelle des fresques.

Aujourd'hui



# LE CLOÎTRE SAINT-JEAN

17  
Portail de la Valfenière

Le cloître Saint-Jean est l'ancienne cour du palais du cardinal Aubert, futur Pape Innocent VI.

Sur ce point culminant du site se trouvaient l'aire à battre le grain et la grange, dont Aubert avait négocié l'acquisition pour y fixer sa résidence.

## Un ingénieux acheminement de l'eau

La fontaine constitue le centre d'un réseau hydraulique qui distribuait en eau l'ensemble de la chartreuse. L'eau captée au lieu-dit « l'Hermitage » sur les hauteurs de Villeneuve, descendait par simple gravitation par un conduit souterrain puis par un aqueduc.

Depuis le bassin de la fontaine, une canalisation alimentait, en sous-sol, le cloître des morts, la cour du sacristain et la cour des frères.

L'eau courante traversait les cellules par un système de rigoles creusées dans les pierres. Pour l'irrigation des jardins, les chartreux tiraient l'eau d'une noria -puits à roue - située vers l'angle nord-ouest de l'ensemble monastique.

Le palais est anéanti par un incendie en 1365, si bien que le petit neveu d'Aubert, **Pierre Selva de Montirac** décide d'y installer douze cellules de moines supplémentaires lors de la « seconde fondation ».

La charte datée de 1372 prévoit toutes les constructions projetées : un cloître, douze cellules ainsi que des habitations et les annexes nécessaires au logement et à l'entretien des auxiliaires, clercs et convers.

Divers pans de murs épargnés par l'incendie et conservés lors de la construction du cloître, témoignent de l'ancien palais.

Au centre de la cour se dresse la rotonde d'ordre ionique datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et entourant la fontaine Saint-Jean, datant elle du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'édicule est vraisemblablement l'ouvrage d'un atelier avignon-nais, celui des Franque, dynastie de constructeurs de premier rang dans l'histoire de l'architecture française.

Hormis sa remarquable stéréotomie, l'œuvre est intéressante pour son inachèvement : l'ensemble n'a pas reçu toute sa décoration.

Les clefs et les chapiteaux, à l'exception d'un seul, sont juste épannelés (taillés grossièrement).



Le cloître Saint-Jean est situé en hauteur, son air réputé plus pur était réservé aux vieux moines.

Après la Révolution, il est devenu le centre et l'âme d'un quartier de Villeneuve lez Avignon, qui abritait jusqu'à trois cents familles.

Aujourd'hui, le cloître a gardé l'esprit d'une place de village provençal par lequel on accède à la salle de spectacle, la bibliothèque-café, la librairie et en été, au restaurant saisonnier.

Aujourd'hui

# À BIENTÔT À LA CHARTREUSE



chartreuse.org

**LA CHARTREUSE**  
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle



Photos © Alex Nollet/La Chartreuse